

Raoult résiste magnifiquement à la campagne de déstabilisation de BFM TV

écrit par Hector Poupon | 2 mai 2020



Ne nous faisons pas d'illusions ! BFM TV est à l'audiovisuel ce que Le Monde est à la presse écrite : la voix de son maître !

La mise en bouche commence jeudi 30 avril à 20 h 30 par un reportage intitulé : « **L'intrigant professeur Raoult** » réalisé par Caroline Mier de BFM TV, Quentin Baulier, Étienne Grelet et Sophie Herbé. Le titre donne le ton ! Un intrigant, c'est quelqu'un qui recourt à l'intrigue pour arriver à ses fins, ce qui n'est pas très élogieux. En effet, l'adjectif ***intrigant***, au sens de « curieux, étonnant, bizarre, mystérieux, déroutant », n'est enregistré ni dans le *Dictionnaire* de l'Académie, ni dans mon *Petit Larousse illustré 2005*, ni dans le *Robert illustré 2013*. Seule figure l'acception désignant une personne « qui se mêle d'intrigues, qui a recours à l'intrigue pour parvenir à ses fins » (sens du verbe ***intriguer*** dans sa construction intransitive).

Sous un air débonnaire, on réalise bien vite qu'il s'agit

d'un reportage à charge. On commence par nous montrer un public de « sans-dents » rendant un véritable culte au professeur Raoult, afin de le faire passer pour un gourou, même sur le ton de la plaisanterie.



On évoque son « fan-club », ses vidéos insolites, ses soutiens politiques (Renaud Muselier, Philippe Douste-Blazy). On va même jusqu'à dire qu'il incarne la fracture Paris-Provence. Bref, un médecin parfois rebelle, parfois rangé, mais surtout qui joue la star !

<https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/l-intrigant-professeur-raoult-revoir-le-grand-reportage-de-bfmtv-1243702.html>

Certes, le reportage ne tarit pas d'éloges : la perspicacité du docteur Raoult et son efficacité dans l'affaire de l'épidémie de fièvre Q qui a sévi à Briançon en 1996. On insiste sur le grand prix de l'Inserm qui lui a été décerné en 2010, sur la confiance que lui a accordée le Président Sarkozy et surtout sur le pactole qui lui a permis de monter son institut.

Le documentaire aurait pu ajouter le prix scientifique Louis D. -Institut de France, obtenu en 2015 pour les travaux de Raoult sur le répertoire des microbes dans le tube digestif.



Mais rapidement, l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée est présenté sous un jour plus sombre : d'abord, un projet « pharaonique », suggérant un caractère « mégalomane » de son fondateur. Mais la critique ne s'arrête pas là : Raoult est présenté comme un homme

autoritaire, un véritable dictateur qui n'admet pas la contradiction : il s'approprie les publications de ses équipes sur lesquelles il exercerait un véritable harcèlement moral. On se croirait dans une séquence de « Faites entrer l'accusé » ! De bonnes âmes prêtent leur concours à la journaliste pour témoigner, en voix off, d'une « atmosphère toxique » créée par le professeur Raoult, adepte d'un management sans partage. **Le but ? Démontrer que son autorité est contestée au sein même de son établissement.** Et si l'Inserm et le CNRS ne renouvellent pas ses crédits, c'est à cause de son entêtement !



Photo AFP

Enfin, on lui reproche, péché suprême, de n'avoir pas mesuré, en janvier 2020, l'ampleur de la crise sanitaire. Et le reportage se termine sur les malheurs de Karine Lacombe, victime indirecte de Raoult, puisqu'elle a osé revendiquer, au nom de l'éthique médicale, le suivi d'un protocole pour la chloroquine, ce qui eut pour conséquence un « déchaînement de haine » sur les réseaux sociaux. Quant à la popularité du docteur Raoult, elle s'accompagne d'un procès d'intention : la volonté grandiloquente de propulser son institut au-devant de la scène internationale...

Après avoir semé le doute dans l'esprit des téléspectateurs, BFM TV diffuse l'interview tant attendue, menée par Apolline de Malherbe.

Raoult est en tenue de médecin, en blouse blanche, et la scène se passa dans son fameux bureau qui laisse transparaître une sensibilité artistique originale, où se côtoient le portrait et la bande dessinée.



Le tête-à-tête est un exercice qui n'autorise pas aussi facilement l'insinuation que le reportage. Les pièges les plus grossiers sont vite déjoués et le virologue n'est pas du genre à se laisser désarçonner. Reconnaissons que la journaliste de BFM TV a eu le mérite de permettre au professeur Raout d'aller au fond des choses, même si en fin d'entretien elle déçoit par des questions déplacées et hors-sujet du genre : « *et votre barbe ?... et votre bague avec une tête de mort ?* ». Des questions sans intérêt si ce n'est d'alimenter les colonnes d'une certaine presse à sensation, comme Gala, qui en a fait ses gorges chaudes.

https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/didier-raoult-leve-le-mystere-sur-sa-bague-de-rockeur_447538

Le débat s'engage sur le traitement par la chloroquine associé à l'azithromycine, suite aux doutes émis par Édouard Philippe qui a lancé aux députés : « prouver un traitement est une hypothèse incertaine ! ». Le professeur Raoult ne manque pas d'arguments pour prouver le contraire : études à l'appui ! Il montre une courbe signifiant la fin de la partie pour la Chine et rappelle que les pays d'Asie et du Moyen-Orient ont recouru massivement et avec succès à ce même traitement.

Mais surtout, il met en cause la fâcheuse habitude des pays riches à vouloir sans cesse trouver de nouvelles molécules et à se lancer dans des essais thérapeutiques alors que les vertus de molécules plus anciennes n'ont pas été suffisamment explorées. Il critique ce qu'il appelle une approche « tunnelaire » de la recherche médicale. Il prend l'exemple des antibiotiques, exclusivement prescrits contre les bactéries, alors qu'on découvre aujourd'hui qu'ils peuvent aussi combattre des infections virales. Il s'en prend indirectement aux labos en expliquant qu'il est plus intéressant pour eux de mettre sur le marché de nouvelles molécules que d'exploiter un remède connu, tombé dans le domaine public après vingt ans de mise sur le marché, et

donc devenu peu lucratif.



Mme de Malherbe revient à la charge en demandant au professeur s'il est sûr que l'hydroxychloroquine ne présente pas de risques. Raoult rappelle inlassablement que des millions de personnes ont pris ce traitement depuis cinquante ans, et regrette que l'on fasse croire que les nouveaux médicaments sont moins toxiques que les anciens. Puis il souligne la mortalité record dans les pays d'Europe de l'Ouest, qui ont rejeté les tests et les traitements.

BFM TV revient à la charge : « avez-vous le sentiment d'avoir vendu du rêve ? ». Quel culot ! Autant dire franchement : « avez-vous le sentiment d'être un charlatan ? » Raoult repart sur l'épidémie : pas de raisons selon lui, que celle-ci suive une évolution différente des autres : une courbe en cloche avec une montée, une accélération de la contamination et de la virulence, puis une décroissance. Un déroulement classique qui n'aurait rien à voir avec l'immunité de la population. Sur l'influence des stratégies humaines de réponse, Raoult se contente de dire prudemment que leurs effets sont difficiles à évaluer. On est bien loin des affirmations péremptoires de Jérôme Salomon qui nous raconte tous les jours que le confinement a permis de sauver des milliers de vies !

Sans critiquer ouvertement la fonction anxiogène de la propagande officielle, Raoult constate que dans nos sociétés, le seuil de la peur est beaucoup plus bas qu'il n'était dans les périodes de guerre qu'ont connues nos ancêtres.

Toujours sur l'épidémie, il nous dit que le Coronavirus n'est pas d'une contagiosité extrême, en comparaison avec la rougeole ou la variole. Son personnel soignant, testé et soigné, n'a pas été plus contaminé que le reste de la

population, soit environ 3 %. Et pour en revenir aux soi-disant dangers de l'hydrochloroquine : « c'est le truc le plus fantasque que j'ai jamais entendu » lance-t-il avec un certain agacement . « Comment a-t-on pu véhiculer une histoire pareille ? »

Idem pour le spectre d'une deuxième vague de Coronavirus brandi par les médias : « *c'est de la science-fiction... On prend à tort l'exemple de la grippe espagnole qui n'a rien à voir !* »

Il ne nie pas pour autant les problèmes posés par le Coronavirus : les séquelles observées chez certains patients guéris, notamment les fibroses pulmonaires pour lesquelles des recherches de traitement doivent être entreprises. Mais trop c'est trop : quand Apolline de Malherbe revient à la charge avec des myocardites aiguës observées chez certains enfants, il lance : « les alertes, c'est votre truc, pas le mien ! »

Pour autant, il se garde de mettre en cause les hommes politiques, à commencer par Emmanuel Macron auquel il reconnaît un intérêt louable pour vouloir examiner toutes les perspectives de solution... Et sur l'affaire de sa démission du Conseil scientifique de l'Élysée, il se contente de répondre que ce n'était pas son « écosystème ».

« Les polémiques je m'en fiche... Les décisions politiques sont aussi difficiles à comprendre qu'une épidémie » avait-il déclaré en début d'émission.

Il n'aura pas été aussi tendre avec les journalistes : « *je ne suis pas comme vous, je rapporte des données. Je ne rentre pas dans la folie terrifiante* » lance-t-il à son interlocutrice en fin d'émission.

Reste à espérer que les Français auront été nombreux à profiter de ce moment privilégié avec ce grand savant. Après les litanies quotidiennes de Salomon et les prestations

larmoyantes d'Édouard Philippe ou d'Olivier Véran, ça met un peu de baume au cœur !

Hector Poupon

<https://ripostelaique.com/raoult-resiste-magnifiquement-a-la-campagne-de-destabilisation-de-bfm-tv.html>